

*“La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple les vendeurs de boeufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les boeufs; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables ; et il dit aux vendeurs de pigeons : Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se souvinrent qu 'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévore.”* Jean 2.13-17

Je ne vous apprend rien si je vous dis que le temple a une importance centrale dans la pensée de Dieu. Depuis que l'être humain a été chassé d'Éden, il n'y a plus de lieu sur la terre où la présence de Dieu serait immédiate comme elle l'a été dans le jardin. La seule mention d'une telle proximité entre Dieu et l'humanité se trouve être lors de l'évocation de la Jérusalem céleste (Ap 22.3).

En effet, Dieu sera parfaitement accessible à tous et il n'y aura donc plus besoin de Temple !

Le temple est donc le lieu de la présence de Dieu. Et Dieu donne au peuple d'Israël d'héberger le lieu symbolique de la rencontre entre l'humanité et lui.

C'est un lieu prophétique, qui nous parle de l'œuvre de Christ : un jour, Dieu commencera à établir son temple en chaque croyant.

Un jour, la communauté des croyants sera pleinement le temple de Dieu, le lieu de sa présence. Et, dans notre texte, Jésus fait le lien entre sa mort et sa résurrection d'un côté et le temple de l'autre. Le temple donné à Israël est appelé à disparaître (ça sera le cas une quarantaine d'années plus tard), car le sacrifice de Jésus le rend obsolète : Jésus apporte la réalisation de ce que le temple annonçait. Dieu se rend à nouveau accessible aux hommes, où qu'ils soient sur la terre, en leur for intérieur, en esprit et en vérité comme le dira Jésus à la samaritaine au chapitre 4.

Et bien que le temps du temple de pierre arrive à sa fin, Jésus ne le méprise pas. Déjà, car lui-même n'ayant pas encore accompli ce qu'il était venu faire, le temple assure toujours sa fonction. Mais aussi, car les institutions de l'Ancien Testament, bien qu'incapables de produire ce qu'elles annoncent, ne sont pas tombées en échec. C'est le coeur de l'homme dont l'échec est démontré, son incapacité à s'approprier les dons de Dieu pour s'approcher de lui sincèrement.

Alors Jésus s'attaque au problème. Par sa colère et son action, il porte un acte hautement symbolique, il ne remet pas en cause le temple, mais le coeur de l'homme qui, même au plus proche du don de Dieu se permet encore de se construire des idoles de ses propres mains, cherchant à s'enrichir malhonnêtement auprès de ceux qui viennent adorer Dieu.

Voilà encore une fois le Jésus dont je suis tombé amoureux. Il ne reste pas insensible devant l'injustice des hommes. Et puisque je suis moi le temple de Dieu, je sais que Jésus ne laisse pas son temple s'écarter de sa mission première indéfiniment. Au long du chemin de notre vie chrétienne, nous découvrons tout ce qui, peu ou prou, nous empêche que le temple de notre Père céleste soit entièrement une maison de prière. « Un jour dans tes parvis vaut mieux que mille ailleurs » avait dit le psalmiste, et aussi « pour moi, m'approcher de Dieu c'est mon plus grand bien ». Je ne rejette donc pas la colère de Jésus, je l'accueille, je la souhaite, car je compte sur lui pour chasser les « marchands du temple » qui, au sein de mon propre coeur, peuvent m'empêcher que celui-ci soit pleinement une maison de prière.

Que le Dieu de toute grâce nous permette de nous rapprocher de lui chaque jour un peu plus.

Michaël.